

Prédication sur le plaisir ; prière à Saint-Etienne-du-Mont, 1^{er} juin 2021

« On ne quitte les plaisirs que pour d'autres plus grands » écrit Pascal à Mlle de Roannez : c'est la réflexion qui figure au début de l'invitation à la prière de ce soir.

Il n'y a pas pour Pascal des gens de plaisir d'un côté et des gens de devoir et de vertu de l'autre. Tous sont gens de plaisir ; c'est-à-dire, que tous suivent la nature : les seconds ne la forcent pas : nature corrompue chez les uns ; nature restaurée par la grâce chez les autres.

Les plaisirs des uns sont bas, et par là, ils sont petits ; les plaisirs des autres sont élevés, et Pascal les appelle grands. Ils sont tels par leurs objets : les choses du monde où les premiers se complaisent sont petites et basses au regard de leur Créateur, qui fait les délices des seconds. Mais ils sont tels encore par leur sujet : l'âme en ses puissances inférieures pour les premiers : sens, passions, imagination ; et pour les seconds, le cœur et la volonté.

Mais il est vrai que Pascal, comme saint Augustin dans le traité 26 sur saint Jean, pose un paradoxe fort contre l'opinion commune, pour qui il n'est de plaisir que des sens, des passions et de l'imagination ; tandis qu'on ne répute pas pour plaisirs les satisfactions de l'appétit rationnel, qui sont de soi insensibles.

Que nous ne soyons pas sensibles aux vraies joies et aux plaisirs du cœur, cela d'ailleurs est tout accidentel ; c'est une des suites de la corruption de notre nature. Car dans l'état de gloire, la joie que les élus trouveront à goûter Dieu dans leur cœur, rejaillira en joie sensible dans le bas de leur âme et dans leur corps. Jésus-Christ, venu racheter nos péchés, a voulu porter les suites de notre condition pècheresse. Étant Dieu, son cœur était en joie à tout instant ; et c'est volontairement qu'il a interdit à cette joie de rejaillir dans le reste de son être, afin que tous les tourments de la Passion assaillent son âme, pour que le mérite de l'amour en lui soit infini, et couvre ainsi, en effet, tous les péchés des humains.

En ce monde donc, les plaisirs du cœur ne se marquent pas par le sentiment, mais par l'événement, comme Jésus souffrant jusqu'au bout le supplice de la croix pour l'amour de Dieu, parmi les tourments et les plus grandes peines de l'âme. C'est là qu'« on souffre bien », écrivait encore Pascal à Mlle de Roannez. Car l'homme qui se livre à ce que le monde nomme plaisir livre bien leur pâture à ses sens, à ses passions et à son imagination ; mais le cœur et la volonté, qui consent à cela, n'y trouvent pas leur compte : ils demeurent, comme dit Pascal, « capacité vide », vide de Dieu, qui seul peut les combler. Mais il est vrai que les objets de ce monde ont quelque chose qui flatte, non seulement le corps et le bas de l'âme, mais le cœur et la volonté aussi : ils se présentent comme à sa portée ; au lieu que Dieu est hors de ses prises : il faut qu'il vienne lui-même et se donne ; par là, il l'humilie et la comble tout ensemble.